31.

ODE

293

SUR LA MALADIE DU ROY, ET SUR LE RETABLISSEMENT DE LA SANTÉ DE SA MAJESTÉ

Par Monsieur l'Abbé DAVID.

A PARIS,
Chez DAVID Jeune, à l'entrée du Quai des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, au Saint Esprit.

M. DCC. XLIV.
AVEC PERMISSION.

ODE

SUR LA MALADIE DU ROY,

ET SUR LE RETABLISSEMENT DE LA SANTÉ DE SA MAJESTÉ.

QUEL transport ! quel charmant delire
Soudain s'empare de mes sens !
Déja les accords de ma lyre
Enfantent de nobles accens :
Je réſiſte en vain ; mon genie
Forcé m'entraîne malgré moi,
L'aimable Dieu de l'harmonie
Me ſaiſit, me donne la loi.

4

Je chante un Héros dont la France
Admire les rares vertus,
Qui par ſa bonté, ſa clemence
Nous peint le regne de Titus.
De ſon Nom, Filles de Mémoire,
Faites retentir l'Univers;
Pour immortaliſer ſa gloire
Apollon m'inſpire ces Vers.

La paix ſes plus chers delices
Par lui regnoit ſur ſes Etats;
L'Enfer fécond en artifices
Médite de noirs attentats:
Une Déeſſe impitoyable
Laſſe du bonheur des Humains
Tonne d'une voix effroyable
Et met le flambeau dans leurs mains.

Auſſi-tôt la fiere Bellone
Que ſuit le carnage & l'horreur,
D'une ambitieuſe Amazone
Seconde l'injuſte fureur.
Un aveugle courroux l'anime,
Elle expoſe à mille hazards
ALBERT ſucceſſeur legitime
Du Thrône auguſte des Céſars.

Un Monarque que rien n'arrête
Mepriſe, brave le danger ;
Il arme ſon bras, il s'apprête,
Il part, il vole le venger.
Quoi déja l'ennemi chancelle,
Tous ſes projets ſont confondus,
L'ardeur dont LOUIS étincelle
Les abbat, les rend éperdus.

Bien-tôt ce nouvel Alexandre,
Triomphant de tous vos efforts
Va forcer & réduire en cendre
Vos Citadelles & vos Forts.
Bien-tôt... mais quelle image affreuſe
S'offre à mes yeux épouventés !
Dans ſa courſe victorieuſe
Soudain ſes pas ſont arrêtés.

LOUIS fourniſſoit ſa carriere
Avec une noble fierté,
Quelle inſurmontable barriere
S'oppoſe à ſa rapidité ?
Il pâlit, & ſa voix tremblante
Profere à peine quelques mots ;
Quel coup, quelle peine accablante
Agite, trouble mon Héros ?

Un feu cruel de veine en veine
Porte une mortelle chaleur :
Un froid vif ſuccede & ramene
L'abbatement & la pâleur.
Déja l'art n'a plus de reſſource,
Tous ſes efforts ſont ſuperflus,
Ce brillant Soleil dans ſa courſe
Eclipſé, ne ſe montre plus.

Dieu terrible dont la colere
Nous fait ſentir ſes triſtes coups,
Exauce enfin notre priere,
Retiens ta foudre, épargne nous.
Vois les François que la tendreſſe
Attache du plus fort lien ;
Qu'enfin ta pitié s'intereſſe
Pour un Peuple qui t'appartient.

Au pied des Autels proſternée
Une REINE fondant en pleurs,
Pâle, tremblante, conſternée
Attend le dernier des malheurs.
De ſon ame innocente & pure
Ecoute les gemiſſements ;
L'Amour, la Pitié, la Nature
Authoriſent ſes mouvements.

D'une Vierge qui nous protege
Daigne entendre les tons plaintifs
De ſes murs le ſacré cortége
T'adreſſe les vœux les plus vifs.
La France que le péril preſſe
Pour t'implorer n'a plus de voix ;
A te flechir chacun s'empreſſe,
Sauve le plus aimé des Rois.

Dieu puiſſant tu fermes l'oreille
Hâte-toi, viens nous ſecourir :
Que notre douleur te réveille ;
Vois un Peuple prêt à périr ?
Le funeſte moment s'avance,
Moment plein d'horreur & d'effroi,
Déplorable jour où la France
Va perdre ſon Pere & ſon Roi.

Telle qu'on voit ſur les montagnes
La tendre fleur ſur ſon penchant ;
Ou tel qu'un lys dans les campagnes
Tombe ſous le fatal tranchant,
Tel LOUIS... prodige admirable !
La mort tremble & retient ſon bras.
Grand Roi quelle main ſecourable
T'arrache aux horreurs du trépas ?

Citoyens eſſuyons nos larmes.
Par un miracle inattendu
Le Ciel diſſipe nos allarmes ;
LOUIS enfin nous eſt rendu.
Penetrés de reconnoiſſance
Celebrons à jamais le jour
Où l'Eternel dans ſa clemence
Nous rend l'objet de notre amour.

FIN.

Lû & approuvé ce 22 Septembre 1744. *CREBILLON.*

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 2 Octobre 1744. *MARVILLE.*

De l'Imprimerie de la V. DELORMEL, rue du Foin, 1744.